

LES NOUVELLES d'AUBER

**LÀ OÙ
ÇA BOUGE**
LA FERME
DU LANDY

**FEMMES
D'AUBER**
MOSAÏK,
L'ART
DE TISSER
DU LIEN

P. 6

P. 10



LES GENS D'ICI

Gilles
Larcher

P. 4

LE JOURNAL DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS – N°21 – JUILLET / AOÛT 2019

ENTRE NOUS

Aubervilliers, c'est ça !

Parmi les nombreux rendez-vous qui ponctuent l'été, la Fête de la Ville et des Associations a rencontré un grand succès.



Habitantes et habitants de la ville, élu-e-s, jeunes et moins jeunes, Albertivillariennes et Albertivillariens de longue date ou arrivés récemment, représentant-e-s d'une association, d'une institution. Nous sommes, toutes et tous porteuses et porteurs d'une même dynamique. Chacune et chacun ici a toute sa place. C'est donc ensemble que nous pouvons avancer afin de construire une ville durable, dans laquelle nous nous épanouissons et où nous voulons y voir grandir nos enfants et nos petits-enfants.

Quelque soit nos différences, nos objectifs, nos spécificités, je sais que la majorité œuvrent dans un même esprit de convivialité et de solidarité. C'est ce qui fait d'ailleurs l'identité d'Aubervilliers : une ville accueillante et chaleureuse. Elle bénéficie de cette réputation grâce notamment à l'implication des actrices et des acteurs de terrain.

Je pense aux associations, dont le dynamisme est remarquable. Peu de communes ont la chance d'avoir autant de bénévoles motivés et investis toute l'année.

L'histoire d'Aubervilliers, son passé ouvrier, sa terre de migration, font également partie intégrante de l'identité de la commune et constituent un rempart contre toutes les formes de division et d'exclusion.

Je suis déterminée à soutenir et à faire en sorte que les Albertivillariennes et Albertivillariens qui rejettent très majoritairement toutes les formes de discriminations puissent continuer à se rassembler, à se réunir, à vivre ensemble. Cette perspective suppose l'union de toutes les forces pour défendre nos valeurs et préserver ce qui fait la fierté de notre ville populaire. ●



MÉRIEM DERKAOUI
MAIRE
D'AUBERVILLIERS,
VICE-PRÉSIDENTE DU
CONSEIL
DÉPARTEMENTAL DE LA
SEINE-SAINT-DENIS

NOS CHANTIERS P. 8 MA MAIRIE, À QUOI ÇA SERT ? P. 11 AUBER CULTURE P. 12
LE BIEN-VIVRE P. 13 AINSI VA LA VIE P. 14 LES TRIBUNES P. 15 AUBERVILLIERS D'ANTAN P. 16

RETROUVEZ-NOUS
WWW.AUBERVILLIERS.FR
ET SUR   



Parade, spectacles, stands associatifs et de la Ville, initiations sportives, jeux et activités pour toutes et tous... C'est ça, la Fête de la Ville et des Associations !

Une fête à l'image de sa ville

FESTIVITÉS La Fête de la Ville et des Associations est un des temps forts de la Municipalité. Sous le thème « Pour une ville éco responsable », ce moment se veut festif et surtout convivial.

C'est souvent à travers des événements festifs que l'on sent le pouls et l'âme d'une ville. La « fête » est universelle, rituelle, parfois cathartique, elle permet une pause dans son quotidien. On y vient pour y passer un bon moment, seul-e, entre ami-e-s ou en famille, pour y retrouver des connaissances et, de fil en aiguille, rencontrer de nouvelles personnes. Depuis quatre ans, la traditionnelle Fête des Associations d'Aubervilliers est devenue la Fête de la Ville et des Associations. Et ça change beaucoup de choses... « C'est une fête populaire avec beaucoup plus d'ampleur qu'avant, elle met en lien les habitant-e-s avec les associations, mais aussi avec les services de la Ville », explique Michelle Langlois, chargée de communication événementielle. Le 29 juin dernier, 155 stands d'associations et des services de la Ville étaient en effet présents au square Stalingrad. Plus de 2 000 personnes sont venues y célébrer leur ville.

DIVERSITÉ, SOLIDARITÉ, UNITÉ

Tout a commencé par la Grande Parade (voir ci-contre) qui a donné le tempo de la journée. Après avoir déambulé dans les rues de la ville, en deux cortèges distincts, la voilà arrivée aux alentours de midi au square. Une grande parade unie, chaleureuse, joyeuse, intergénérationnelle, interculturelle à l'image même de la ville.

Une grande parade unie, chaleureuse, joyeuse, à l'image même de la ville

lorique portugaise, percussions et danses maliennes, danse orientale... Il y en avait pour tous les goûts. Une diversité qui s'est achevée avec le spectacle de la compagnie Jolie Môme, engagée et passionnée comme à son habitude. Mais l'animation n'était pas uniquement sur scène.

Une diversité gustative était également présente sur une dizaine de stands où l'on pouvait choisir de se sustenter d'un plat malien, d'une pizza ou d'un simple sandwich. L'occasion de découvrir les nombreux savoir-faire de la ville que la Municipalité a choisi de mettre à l'honneur dans une boutique éphémère présentant les créations locales des habitant-e-s, associations, artistes et entrepreneurs de l'économie sociale et solidaire. Un label valorisant ces savoir-faire locaux y a d'ailleurs été officiellement inauguré.

UNE VILLE SOLIDAIRE ET ENGAGÉE

Entre une pause gourmande, une danse, une chanson fredonnée, un petit somme au frais sur la pelouse, des jeux avec les nombreux enfants présents, la multitude de stands des associations de la ville et le plaisir de celles et ceux qui les tenaient sont la preuve de l'incroyable dynamisme d'Aubervilliers et des initiatives citoyennes qui s'y développent. Solidarité locale, langues et culture du monde, nature et cadre de vie, art et culture, enfance, intergénération, bien-être et sport... chacun-e pouvait y faire son marché. Quant aux services de la Ville, ils ont, comme chaque année, été à la rencontre des habitant-e-s avec des espaces animés : direction de la communication, direction de la citoyenneté, maisons pour tous, Vivre Aubervilliers, direction de la jeunesse, direction éducation enfance, direction des sports, direction des affaires culturelles, direction de la vie associative, service Petite Enfance, seniors... De quoi



trouver les bon-ne-s interlocuteur-ric-e-s qui œuvrent au quotidien pour une ville solidaire. Le pouls et l'âme d'Aubervilliers, c'est une journée pleine d'échanges et de partages, même sous un soleil de plomb. Hasard du calendrier, les portes ouvertes de la caserne des pompiers toute proche avaient lieu le même jour... Ceux-ci ont eu à cœur de faire découvrir leur métier aux habitant-e-s et de les rafraîchir avec leur lance à eau. Au plus grand plaisir des petits, mais pas que... C'est ça, Aubervilliers!

● CÉLINE RAUX-SAMAAN



2000
PERSONNES sont venues à la Fête de la Ville et des Associations



155
STANDS ASSOCIATIFS et de la Ville étaient présents



1» DÉFILÉ

La Grande Parade dans les rues de la ville, préparée par les 3-13 ans. Les enfants ont été rejoints par de nombreuses et nombreux habitant-e-s.

2, 3 » AMBIANCE

Plusieurs associations spécialistes des arts de la rue ont participé à la Fête : entre autres, ont défilé des animaux en ballons et un groupe de batucadas.

La Grande Parade de la ville : le clou de la fête !

TOUS ENSEMBLE La Grande Parade constitue l'un des moments phares de la Fête de la Ville et des Associations. Elle existe depuis quatre ans et offre chaque année aux Albertivillariennes et Albertivillariens l'occasion de déambuler dans les rues de la ville dans une ambiance festive, musicale et colorée.

AMBIANCE CARNAVAL

Cette année, élèves et animateur-ric-e-s ont réfléchi au thème de la Fête « Pour une ville éco responsable » afin de proposer un défilé autour des enjeux écologiques. Les enfants se sont par exemple costumé-e-s en abeilles ou en papillons. Un grand char rempli de bouteilles en plastique était également là pour sensibiliser les citoyen-ne-s au tri des déchets. Mais cette déambulation urbaine se veut avant tout une grande fête. Outre les centres de loisirs et les services de la Municipalité, plusieurs associations spécialistes des arts de la rue y participent : souffleur-euse-s de bulles géantes, animaux en ballons, musicien-ne-s avec cette année un ensemble de cuivres ou encore un groupe de batucadas qui a donné à la parade des allures de carnaval de Rio! Enfin, les marionnettes géantes en papier mâché et en matériaux recyclables du collectif « Les Grandes personnes », représentant la diversité des habitant-e-s, ont à nouveau marqué les esprits. ● MICHAËL SADOUN



UNE RÉDACTION À L'ÉCOUTE DES HABITANT-E-S

JOURNAL » L'équipe du journal était présente lors de la Fête de la Ville et des Associations et a tenu à animer celui-ci d'une façon originale. Un studio photo a été aménagé pour l'occasion : les habitant-e-s qui le souhaitent ont pu prendre la pose et repartir avec leur photo en Une du journal! De quoi garder un beau souvenir de cette journée mémorable. Un questionnaire était également mis à leur disposition afin qu'elles et ils fassent part à l'équipe de leurs idées et suggestions. Et, pourquoi pas, de leurs encouragements? ●

PROFIL

1939
Naissance le 16 janvier
à Aubervilliers

1965
Deviens gérante de la librairie
de la Fédération communiste
de Seine-Saint-Denis

1979
S'installe à la Maladrerie

2019
Fête ses 80 ans de vie
à Aubervilliers



HERMINE JOUENNE MILITANTE DE QUARTIER À LA MALADRERIE « Dans le quartier tout le monde me connaît ! »

ENGAGEMENT Hermine Jouenne est une militante avant tout. Que l'on partage ou non ses idées, elle n'en défend pas moins opiniâtrement son quartier de la Maladrerie et l'image d'Aubervilliers.

Pénétrer dans l'appartement d'Hermine Jouenne, c'est un peu comme entrer dans une machine à remonter le temps. Des affiches sur les murs témoignent des luttes du Parti communiste français (PCF) en faveur des réfugié·e·s espagnol·e·s qui fuyaient la répression franquiste, des autocollants porteurs de slogans politiques rappellent des manifs anciennes ou plus récentes, des cartes postales aimantées sur la porte d'entrée reprenant des caricatures rappellent l'engagement de la retraitée en faveur de la laïcité ou des droits des minorités. Hermine, « comme la petite bête ! », s'amuse-t-elle malicieusement, a fêté ses 80 ans cette année.

Native d'Aubervilliers, elle y a vécu toute sa vie et ne manque pas de rappeler fièrement son engagement local : « Avec ma fille, ça fait désormais quatre générations que nous vivons à Aubervilliers. » Difficile,

« Quand les jeunes font des conneries, je vais les voir. »

en effet, de ne pas suivre la route tracée par le grand-père d'Hermine Jouenne, contremaître à la cartonnerie Lourdelet aujourd'hui disparue, ou de son père ouvrier qui s'engage, entre autres, dans la Résistance au sein des Forces françaises de l'intérieur (FFI) durant l'Occupation.

FAMILLE MODESTE

Après la guerre, les parents d'Hermine Jouenne deviendront de modestes gardiens d'immeuble. Avec ses deux petits frères, la jeune Hermine grandit dans les premières barres HLM d'Aubervilliers, rue Bordier. Au début des années 1960, la jeune femme apprend l'anglais et devient vendeuse-interprète dans un magasin de chaussures à Paris. Comme ses parents, son engagement militant lui tient à cœur et occupe une grande place dans sa vie. Elle quitte son emploi de vendeuse pour devenir gérante de la librairie de la fédération du PCF de Seine-Saint-Denis, à la Courneuve.

« Cette librairie c'était un moyen de donner aux jeunes un accès à la culture. Les "Cocos" ont toujours eu un respect pour certaines valeurs : la culture et le sport notamment », explique-t-elle.

De nombreuses et nombreux exilé·e·s communistes espagnol·e·s qui fuient le régime franquiste trouvent refuge dans les « banlieues rouges » comme Aubervilliers. Naturellement, Hermine leur vient en aide, en héberge et devient même agent de liaison pour le Parti. « C'était une période extraordinaire ! Je prenais le train jusqu'à Madrid toute seule avec une valise pour amener des faux papiers aux camarades qui fuyaient la répression. J'étais jolie femme, je passais pour une touriste », se souvient-elle avec enthousiasme.

ACTIVITÉS MILITANTES

Aujourd'hui, malgré son âge, elle continue à être engagée sur tous les fronts. Elle désigne quelques exemplaires de L'Humanité qui traînent dans son salon : « L'Humanité n'est pas qu'un journal politique d'opinion. Il y a des pages culturelles très intéressantes. Ils sont en grande difficulté financière. Il faut les aider. Je leur ai donné 300 € alors que je n'ai qu'une petite retraite. » Si la militante déplore la perte d'influence du PCF à l'échelon national, elle n'a pas pour autant renoncé à défendre ses idéaux à l'échelon local. « J'habite à la Maladrerie depuis la construction de cet ensemble HLM en 1979 et j'adore ! Lorsque mon état de forme me le permettait, je faisais du porte-à-porte pour le Parti communiste. Je peux vous dire qu'à la "Mala", Madame Jouenne on la connaît ! Mais je suis aussi connue parce que quand les jeunes font des conneries, je vais les voir. Je leur dis que s'ils donnent une mauvaise image de la ville, demain quand ils chercheront du boulot, on ne les embauchera pas juste parce qu'ils habitent ici. » Hermine Jouenne est introuvable d'anecdotes, de souvenirs des luttes qu'elle a menées. Elle rappelle sans cesse ses valeurs : le travail, l'honnêteté, la tolérance multiculturelle qu'elle défendra. « Jusqu'à [sa] mort », insiste-t-elle. Elle raconte inlassablement Aubervilliers, son quartier de la Maladrerie qu'elle aime tant. Comment ne pas être ému par son parcours et sa vie, qu'on lui souhaite encore longue et heureuse ? ● MICHAËL SADOUN

GILLES LARCHER UN MUSICIEN QUI ACCOMPAGNE...

« Ici c'est la France, la vraie France ! »

EMPATHIE Derrière son look déjanté, Gilles Larcher nourrit une vraie passion pour la musique, pour Aubervilliers et pour ses habitantes et habitants.

Gilles est un personnage atypique. Âgé de 43 ans, cet Albertvillarien travaille depuis 2003 aux côtés des adolescent·e·s en difficulté : pendant dix ans à Pantin dans une section « cours filières », et depuis deux ans au PRE (Programme de réussite éducative), toujours à Pantin, à l'accompagnement des collégien·ne·s temporairement

exclu·e·s (ACTE). Jadis surveillant dans des collèges, il est repéré par les réseaux du programme ACTE. Son profil interpelle : « Par rapport à mon âge, mes centres d'intérêt, je suis un ancien sportif de haut niveau, je fais de la musique depuis vingt ans, je suis bilingue parce que j'ai vécu à Londres. Tout ça faisait qu'arrivé à la quarantaine j'avais un profil qui pouvait encadrer des élèves en décrochage scolaire. »

Né à Saint-Denis d'une mère franco-italienne et d'un père antillais, il vit à La Courneuve et déménage avec ses parents pour la Picardie. C'est là qu'il commence le sport : « Les parents vous déposent un peu pour avoir la paix

quand vous êtes petit. C'est judo à 5 ans, vélo à 12 ans. Il y a la piscine, le tennis, le basket, le foot, le badminton. Je suis un sport addict. » Avec un père entraîneur de cyclisme pendant plus de trente-cinq ans, Gilles était prédestiné à enfourcher une bicyclette pour aller jusqu'au plus haut niveau : « Dans ma catégorie, j'étais dans les dix meilleurs de ma région. J'ai commencé à 7 ans, mais j'en ai fait beaucoup à partir de 12 ans. Je faisais du judo en même temps. J'étais surclassé, mais je faisais deux entraînements de judo par semaine et cinq de vélo. » Du sport 7 jours sur 7, plus l'école, Gilles est déjà un adolescent très occupé !

Puis, vient le goût pour la musique. Pas de musicien·ne·s dans la famille, mais son père est passionné de jazz et de musiques latines, sa mère, elle, est fan des Beatles. C'est finalement le jazz qui séduit Gilles, et notamment John Coltrane et Duke Ellington. Il se met à la guitare et au chant. « En réalité, je ne suis pas que musicien, ma spécialité c'est l'organisation. J'ai fait un BTS d'action co, je suis allé apprendre l'anglais, justement pour le côté communication sociale, voire hypersociale ! J'aime beaucoup les rencontres, j'aime beaucoup Aubervilliers pour ça. Chaque jour vous pouvez y découvrir une rue, une personne, un quartier, une association... C'est vraiment ça que j'adore à Aubervilliers. » Gilles se qualifie lui-même de « français moyen » un peu privilégié.

PROFIL

1976
Naissance à Saint-Denis

2008
Création de son association Freaks

2011
Débute les concerts au restaurant Les Oliviers

2019
« Super connasse expérience » : deux titres à sortir prochainement. Une date est prévue début septembre à Aubervilliers.

SE SENTIR UTILE

Pour autant, il aime profondément les fêtes de quartiers et la proximité de cette population chaleureuse et terriblement vivante : « Aubervilliers, c'est la France, la vraie France. » Il commence à travailler dans le 93 comme on revient là où on est né. Sa mère y a grandi, une partie de sa famille habite Stains, une autre Porte d'Aubervilliers et il se sent bien plus utile ici. « Au cours filière du Fort d'Aubervilliers, je me suis senti tellement à ma place que j'ai déménagé quelque temps plus tard pour Aubervilliers où je vis toujours. C'est là que j'ai commencé à organiser des concerts de rock aux Oliviers. » À partir de 2011, Gilles

invite des groupes de rock à jouer, surtout pour le plaisir : « Cet endroit, Les Oliviers, rue de la Commune de Paris, c'est vraiment un lieu de rencontres. C'est le café comme je le conçois, il ressemble à ceux de l'après-guerre en banlieue dont ma mère me parlait. Les foyers d'Italiens, les bars où les Antillais se retrouvaient. C'est important d'avoir des lieux comme ça. »

Il ne fait pas cela pour l'argent, il a envie de créer des lieux où les gens se rencontrent. Pourtant, quand il commence

la musique et constitue son premier groupe, il trouve immédiatement le succès et enchaîne les concerts, festivals et tournées dans toute la France. Mais ce n'est pas ce qu'il recherche : « Ce n'était vraiment pas notre truc, nous, les musiciens du groupe, on voulait répéter tous les jours, manger de la pizza, boire du café entre potes et jouer dans des petits bars. Nous, on avait envie de rencontrer des gens passionnés, comme Xavier, le patron des Oliviers. » Décidément, ce « touche à tout » amoureux d'Aubervilliers est un personnage bien sympathique ! ● MAYA KACI



« Chaque jour, découvrir une rue, une asso... C'est ça que j'adore à Aubervilliers. »

Dans le cadre de sa politique de transition écologique de la ville, Aubervilliers multiplie les projets verts et soutient activement le développement de l'agriculture urbaine.

La ferme du Landy

ÉCOLOGIE Depuis 2016, la Ville de Paris lance des appels à projets Parisculteurs, afin de contribuer à la végétalisation du patrimoine parisien. Cette année, la démarche traverse le périphérique et parsème ses projets écologiques à Aubervilliers.

La SAUGE déménage sa ferme au Landy. La SAUGE, littéralement Société d'agriculture urbaine généreuse et engagée, est une association qui milite pour la transition écologique. « L'idée est de proposer des solutions simples pour favoriser la transition écologique, afin de reconnecter les gens avec la nature et de partager des connaissances rudimentaires indispensables sur l'écologie », affirme Swen Déral, cofondateur de l'association. Créée en 2015 par ce dernier et Antoine Devins, la SAUGE a pour principale mission de susciter des vocations liées à la transition écologique à la ville et à la campagne. « L'association est composée d'une dizaine de personnes qui se consacrent à plein temps aux projets entre Nantes et la région parisienne. Le groupe est constitué à la fois d'ingénieurs du domaine agricole et d'autres horizons, comme le commerce et le design. Cette mixité des profils permet de créer une véritable intelligence collective. On comptabilise 4 000 adhérent·e·s », explique Swen Déral.

L'enjeu social du projet est très important

ENGAGEMENTS MUNICIPAUX

Pour la troisième saison de Parisculteurs, la ville d'Aubervilliers se présentait comme un candidat idéal, par son choix de parcelles de pleine terre, mais également par rapport à ses engagements municipaux écologiques. À l'angle de la rue du Landy et du boulevard Félix Faure, la ville possède un terrain propice au développement de l'agriculture urbaine. La parcelle est placée à proximité immédiate du canal, non loin d'établissements scolaires et du centre-ville. Et pour obtenir ce petit coin de « paradis vert », trois associations ont présenté des dossiers de projet : Agricoool, Botana et la SAUGE. C'est finalement cette dernière qui a su convaincre la ville de lui donner les rênes du projet. La SAUGE peut s'appuyer sur de solides bases en ce qui concerne l'agri-



AUBER PARTAGE SES JARDINS

CADRE DE VIE La volonté de la Municipalité concernant la transition écologique se traduit par la présence d'une multitude de jardins partagés à Aubervilliers. Ces lieux verts répondent parfaitement aux enjeux écologiques de la Ville : une ville saine et engagée, une ville de transition écologique partagée pour l'amélioration du bien-être des Albertivillariennes et Albertivillariens et une ville végétale visant à améliorer le cadre de vie de ses habitant·e·s et à sensibiliser aux impacts des changements climatiques. En plus de l'aspect écolo, les jardins communautaires sont des vrais lieux de vie sociale, ils permettent de créer des interactions entre les habitant·e·s, de partager des connaissances en lien avec la faune et la flore et d'organiser des échanges culturels autour de la musique, de la photo ou de la poésie...

Pour retrouver les différentes adresses des jardins partagés d'Aubervilliers, rendez-vous sur le site de la mairie : www.aubervilliers.fr

culture urbaine. L'association a créé la prairie du canal à Bobigny, une ferme mobile, polyvalente, écologique, ludique et productive accessible à toutes et tous. Malheureusement, comme beaucoup de projets écologiques, les associations ne peuvent rester éternellement au même endroit et doivent donc trouver de nouveaux terrains pour continuer de développer leurs actions vertes. « On souhaitait vraiment rester dans la Seine-Saint-Denis, on est très attachés aux lieux et à ses

habitant·e·s. L'idée de venir à Aubervilliers nous plaît beaucoup. On aura la chance de pouvoir profiter d'une parcelle de 400 m² de pleines terres cultivables. »

UN LIEU DE VIE LUDIQUE ET FESTIF

L'association bénéficiera en tout d'une surface totale d'environ 3 000 m² et mettra en place des espaces de productions de fruits et légumes, des lieux récréatifs avec un bar-restaurant et une terrasse-DJ et un lieu pédagogique avec des



1» TERRAIN

À l'angle de la rue du Landy et du boulevard Félix Faure, la ville possède un terrain propice au développement de l'agriculture urbaine.

2» PROJET

L'association souhaite dynamiser le quartier en créant un lieu de vie avec de nombreux événements liés à l'agriculture urbaine, culturels et festifs.

© LA SAUGE

3 000 m²

C'est la surface qui sera mise à disposition de la SAUGE à Aubervilliers, parmi laquelle une parcelle de 400 m² de pleines terres cultivables



5

C'est le nombre de jardins partagés à Aubervilliers

4 000

C'est le nombre d'adhérentes et adhérents que la SAUGE compte

Les Bois de senteurs

VERT Aubervilliers compte seulement quelques jardins. Partagés ou participatifs, ces espaces verts sont importants pour la vie locale et l'écologie. Tel le jardin partagé niché du square Stalingrad.

Dans un coin du square Stalingrad, à quelques pas de la médiathèque, se trouve le jardin partagé des Bois de senteurs. Depuis les premières graines semées il y a presque quinze ans, le jardin est passé de 9 à 22 parcelles cultivables. « Chacun·e est libre d'y planter ce qu'il souhaite, des fruits, des légumes et parfois même des fleurs. Il n'y a pas de restrictions. » Chaque parcelle de terre appartient à une famille de jardinier·ère adhérente à l'association. Même si l'on ne possède pas de parcelle, il est toujours possible de venir y planter quelques graines. « Le jardin est vraiment ouvert à toutes et tous. Si une personne a vraiment envie de jardiner, on lui trouvera toujours un petit bout de terre sans devoir attendre qu'une place se libère. » Sur ces 30 m², aux détours de la Lavande, le jardin dispose d'un espace commun réservé aux « graines test » et d'une zone de compost ouverte aux habitantes et habitants du quartier.

Au-delà du jardinage, les Bois de senteurs est un véritable lieu de transmission. « C'est un lieu de partage, on se transmet des connaissances autour de la biodiversité de notre environnement. De temps en temps, on organise des événements ludiques comme la découverte des plantes sauvages, comestibles et médicinales dans le square Stalingrad », détaille un adhérent. Pour le prochain atelier, prévu le 28 septembre (de 14h à 17h30), l'association prévoit de faire un « brico-jardin ». Ce sera l'occasion d'apprendre à confectionner une minichaise à base de palettes ou alors de fabriquer des niches à oiseaux. À l'avenir, le collectif aimerait organiser plus d'événements avec d'autres jardins partagés. « On a essayé de mettre en place un réseau jardins pour se partager des bons plans agricoles, des connaissances sur le jardinage ou bien du matériel. Des rencontres ont déjà eu lieu, mais ça serait bien de pouvoir organiser tout ça sur la durée », confie un des membres. Vous l'aurez donc compris, que vous ayez ou non la main verte, vous êtes le ou la bienvenu·e pour venir découvrir les allées vertes du jardin des Bois de senteurs ● **YH**

» Retrouvez toute l'actualité des Bois de senteurs sur la page Facebook Jardin partagé des Bois de Senteurs.

Le Grand Paris Express nécessite la construction d'un puits le long du canal Saint-Denis. Un chantier se doit d'être attentif à la tranquillité des riverains et des riverains.

Le puits du canal joue la discrétion

INNOVATION Cadre de vie, végétation, circulation... Un chantier surveillé avec attention par les riverain-e-s et la Municipalité.

Rome ne s'est pas faite en un jour, et pour le Grand Paris aussi, il faudra s'armer de patience. Si on peut espérer que tous les métros mèneront dans le 93 dans un futur proche, cela ne se fera pas sans bruit, sans gravats, ni sans un consensus avec les Albertivillariens ne-s qui cohabitent tant bien que mal avec cette activité industrielle. Le long du canal Saint-Denis, à proximité de l'A86, on peut déjà voir (entendre et respirer aussi) le chantier des lignes 16 et 17 qui assureront la liaison entre le Carrefour Pleyel et les aéroports du nord-est. Ce métro ne s'arrêtera pas à Aubervilliers (contrairement aux lignes 12 et 15), mais nous avons voulu en savoir plus sur ce projet qui aura un impact direct sur nos vies dans les prochains mois.

LES ATTENTES DE LA VILLE

On note une durée de plus de deux ans de travaux, et il ne s'agit que de ceux du puits. Dans un contexte où la circulation des passant-e-s et le bien-être des habitant-e-s est mis à mal par les multiples chantiers, la ville a pris position en faveur de leur cadre de vie, de la paix de leurs oreilles... Et de la survie de leurs arbres urbains (voir ci-contre). « Nous souhaitons que l'emprise du chantier du puits du Canal soit la plus courte possible. Nous attendons une exemplarité dans la gestion de ce chantier. Les lignes 16 et 17 devraient servir à préparer la ligne 15 », déclare la Municipalité. En conséquence, plusieurs mesures et innovations ont été prises, de concert avec la Société du Grand Paris qui mène les travaux. Notamment : l'évacuation des déblais se réalisera par voie fluviale, sur des barges qui circuleront sur le canal. Exit les camions qui encombreront les rues et contribuent à la pollution citadine. Un soulagement pour nos bronches, quand on sait que 20 000 m³ de terre vont être



L'évacuation des déblais se réalisera par voie fluviale, sur des barges qui circuleront sur le canal.

retirés rien que pour le creusement du puits. Plus insaisissable et néanmoins essentiel : le temps. Les maîtres du chantier devront le surveiller de près, afin de ne pas éterniser les travaux et réconcilier les Albertivillariennes et les Albertivillariens avec le métropolitain. Gageons que le Grand Paris Express aura su tirer des leçons du passé. ● ALIX RAMPAZZO



»OPÉRATIONNEL Pendant le creusement du puits, le chantier sera actif 24 h/24 et 6j/7. Les déblais seront évacués par voie fluviale pour limiter la circulation de camions, et les voies de circulation seront maintenues ouvertes.

Le square de la Maladrerie sauvé

VÉGÉTATION La Maire, les habitantes et les habitants sont mobilisé-e-s pour sauver les 85 arbres menacés par les travaux.

Le tronçon est de la ligne 15 du Grand Paris Express doit passer sous la Maladrerie. Les travaux envisagés par la Société du Grand Paris (SGP) prévoyaient l'abatage de 85 arbres. Les habitant-e-s se sont mobilisé-e-s pour les sauver et ont obtenu gain de cause.

L'enquête publique, publiée en mars dernier, a révélé qu'un puits de ventilation de 21 mètres de diamètre du tunnel du futur métro, initialement prévu à l'angle des rues Elisée Reclus et Danielle Casanova, avait été déplacé de 200 mètres et que sa construction nécessitait la destruction du square de la Maladrerie. Inacceptable pour les riverain-e-s qui en ont appelé la Maire, Katherine Fiumani et son mari Gilles Jacquemot de l'association Jardin à tous les étages font partie de ceux qui refusent de voir le béton gagner du terrain : « Nous avons déjà un énorme déficit d'espaces verts. Aubervilliers ne compte qu'1,3 m² de verdure par habitant. Une thermographie aérienne d'été, que nous avons réalisée il y a 3 ans par 40° pour mettre en évidence les îlots de chaleur de la ville, a montré que la température à la Maladrerie était inférieure de 4 à 5° comme dans un bois grâce aux 85 arbres de ce square de 4 000 m². Il est hors de question de le détruire. »

CONCERTATION

La Maire, Mérim Derkaoui, entend les inquiétudes des habitant-e-s du quartier et organise une réunion avec les différents acteurs et l'entreprise publique d'État au mois de juin afin de trouver une solution. La SGP tente de rassurer en promettant un aménagement paysager et des arbres replantés en nombre une fois le puits construit. Insatisfait pour les associations et pour Mérim Derkaoui qui notent que ce square est l'un des deux « poumons verts » de la ville avec le square Stalingrad. La Municipalité a proposé une ancienne friche industrielle sans végétation des anciens établissements Griset, loin des habitations. La SGP a promis d'étudier la faisabilité de déplacer le chantier à cet endroit. En attendant, la Maire, fidèle à la volonté affichée dans le PLU de renforcer les espaces verts et d'accroître la végétalisation d'Aubervilliers, a décidé de prendre un arrêté municipal pour interdire l'abatage des arbres du square de la Maladrerie qui devait commencer cet été. Katherine Fiumani, quant à elle, continuera de se mobiliser : « On ne refuse pas la ligne 15. Ce qu'on demande c'est qu'ils tiennent compte du bien-être et de la santé des gens, du besoin d'oxygénation ou de fraîcheur en période de canicule. Et pour cela il faut préserver la végétalisation au maximum. »

● MICHAËL SADOUN



UN PLAFOND POUR LIMITER LES NUISANCES SONORES

EN TAUPE » Un pré-terrassement est exécuté afin de réaliser la dalle en béton servant de plafond au futur puits. Une ou plusieurs ouvertures réduites sont conservées pour la circulation verticale des hommes et du matériel, le creusement du volume intérieur et l'évacuation des déblais. Une fois les parois moulées construites, un pré-terrassement est réalisé pour couler la dalle. Le volume intérieur de la boîte est excavé, par les ouvertures conservées dans la dalle de couverture, révélant au fur et à mesure du creusement le périmètre souterrain du puits, délimité par les parois moulées. Des grands tubes métalliques (butons provisoires) sont disposés au fur et à mesure du creusement afin de soutenir les parois soumises à une forte pression du terrain. Une fois le volume souterrain excavé, une plateforme en béton (le radier) est réalisée au niveau du sol. Le tunnelier peut alors traverser le puits. Les butons sont ensuite remplacés par les planchers définitifs en béton. ● A.R



20

COMPAGNONS sont mobilisés pour l'étape du creusement



1

GRUE est employée pour évacuer 40 000 tonnes de terre



De g. à dr., des membres de l'association : Naïma, Saïda, Hannibal et la petite Nilia, Meriem, Naïme, Bader, Ghania.

MOSAÏK L'ASSOCIATION DES VOISINES SOLIDAIRES L'art de tisser du lien

ARTISANAT Au square des Roses, un groupe d'Albertvillariennes anime le quartier et propose des cours d'arts manuels pour plus de joie de vivre en bas des cités.

Au numéro 33 du passage des Roses, on peut trouver, derrière le portail rouge, quelques rosiers en fleurs qui apportent un peu de couleur à un décor classique de cité du 93 : ses murs en béton armé, ses platanes, son local poubelle. On note quelques tiges de bambous en guise de palissade et, plus loin, sur un carré de pelouse insoupçonné, un bandeau de terre a été retourné pour accueillir, entre autres choses, des plants de tomates « C'est peut-être un peu tard, mais peu importe », s'explique Meriem, une habitante des tours et probablement un de ses piliers, à en juger par sa relation avec les enfants qui l'aident à préparer une soirée barbecue. « Il fallait qu'on commence par quelque chose. C'est au printemps prochain, quand il y aura de la verdure partout, qu'il faudra revenir », poursuit-elle. Rendez-vous pris. Et en attendant de pouvoir manger des groseilles au pied du mur, nous avons passé une belle

après-midi d'été avec Meriem et Ghania. On a parlé de leur association Mosaïk, créée à partir des bonnes volontés d'un groupe de voisines solidaires.

PRENDRE LE (BON) TEMPS DE LA TRANSMISSION

« On fait partie des premières pierres de Maida pour tous (une association albertvillarienne). Mais pour moi, ça se limitait à des activités de traiteur de village. J'avais besoin d'un peu plus d'action », commente Meriem, piquante. Courant 2017, la rebelle des ateliers cuisine trouve une réponse à ce manque au cours d'une soirée épique : « Je me souviens qu'on était chez une voisine qui avait besoin d'aide. On a fini par toutes se lâcher à raconter nos problèmes. Je dis souvent que la famille ne commence pas à la porte de ta maison mais dès l'entrée du portail. Tes voisin-e-s sont les premier-ère-s à pouvoir t'aider. » Quelque temps plus tard, les voisines fondent l'association, à partir d'une

« On essaye de créer des œuvres à partir de ce qu'on sait faire. »

idée toute simple et universelle : la transmission. « On a toutes un savoir-faire qu'on peut enseigner aux autres. Pour moi ce sont les bijoux, pour d'autres la broderie ou la couture. Ce qui importe le plus, ce sont les moments qu'on passe ensemble, ici, dans mon appart, ou ailleurs quand on peut », poursuit Meriem. Du jardinage à la création de bijoux, en passant par la broderie au fil d'or, le crochet, le tricotage ou la cuisine, les enseignements de Mosaïk mettent à l'honneur les activités manuelles. « On a vraiment tous les âges, par contre, je dois admettre qu'il n'y a pas beaucoup d'hommes... Sauf pour le jardinage. C'est parce qu'on fait souvent les ateliers chez moi. Ça n'encourage pas les hommes à venir. »

L'ART DU SAVOIR-FAIRE

La mixité, un problème de lieu ? C'est l'explication que donne Ghania, qui évoque la difficulté, pour certaines femmes, de se trouver en présence d'hommes dans un espace privé pour des raisons culturelles. « Ce qui nous freine actuellement, c'est l'absence d'un local. Si on en avait un, ça encouragerait la présence des hommes parmi nous. En plus, on pourrait proposer à bien plus de personnes

de nous rejoindre. Organiser des ateliers dans notre salon, ou devoir déplacer le matériel à chaque fois, ça limite les possibilités », complète Ghania, qui insiste sur la combativité nécessaire à la réussite de tout projet, en particulier dans une ville qui peut manquer de moyens logistiques. « Il me semble qu'en Seine-Saint-Denis, il n'y a pas de Mairie plus accueillante pour les associations. Pourtant, ça reste difficile. Il faut se battre pour obtenir un petit quelque chose, même quand ça marche. »

Meriem, Ghania et toutes les autres auraient bien tort de s'en priver. En 2018, certaines créations de Mosaïk obtiennent un label à la Foire des savoir-faire d'Aubervilliers et, depuis quelque temps, ces dames sympathiques du square des Roses travaillent aux côtés des laboratoires, rue Lécuyer. « On a rencontré Claudia [Claudia Triozzi, artiste résidente aux Laboratoires d'Aubervilliers] grâce à la Foire. On essaye de créer des œuvres à partir de ce qu'on sait faire. » Sur ces mots, Ghania et Meriem déploient un morceau d'étoffe à broder. Le motif consiste en une image d'archive qui pourrait représenter des ouvrières au travail dans la fabrique de savon Sachs. Un petit morceau d'histoire à Aubervilliers, et une référence aux solidarités féminines autour du travail. « L'idée de l'image, c'est Claudia. On a déjà commencé à ajouter de la couleur. Des fils vont être ajoutés pour faire des vêtements et des cheveux. Il y aura la patte d'un peu tout le monde », ajoute Meriem. Une exposition est prévue d'ici novembre. On aimerait presque accélérer le temps. ● ALIX RAMPAZZO

Le service Entretien agit pour que les salarié-e-s et les écolier-ère-s de la ville soient accueilli-e-s et travaillent dans les meilleures conditions sanitaires.

Ils œuvrent à la propreté des lieux administratifs et des groupes scolaires

MÉNAGE Les 180 agents du service Entretien de la Ville commencent à travailler dès l'aube pour que nous trouvions nos bureaux et nos écoles propres.

Quand nous avons fini notre journée de travail au bureau nous n'avons pas pour habitude de vider nos corbeilles. De même, l'idée ne viendrait à personne de faire nettoyer les couloirs de leur établissement aux lycéen-ne-s. Et pourtant, lorsque nous revenons à notre poste le lendemain, et que les élèves réintègrent leurs classes, tout est propre et en ordre. Magique ? Certainement pas ! Le service Entretien de la Ville s'en est occupé.

Composé de 180 agents hommes et femmes (mais en majorité féminin), ce service agit dans les groupes scolaires primaires, les bâtiments administratifs, mairie, centre de santé et tous les sites d'accueil au public. Alors comment cela

s'organise ? Pour des raisons évidentes de pratique, chaque agent est affilié à un établissement et n'en change pas, à moins d'en faire la demande et qu'une place se libère dans le lieu choisi.

DES AGENTS MULTIDISCIPLINAIRES

Lila Dali, coordinatrice dans le service depuis presque trente ans, nous dit : « Ma première école a été Paul-Bert, j'y suis restée sept ans, puis j'ai travaillé à Firmin-Gémier, et là je suis restée huit ans. » Mais tant qu'un-e employé-e n'est pas affilié-e à un établissement, elle ou il « tourne » et effectue des déplacements là où il est besoin. Quand chacun-e a un poste fixe, elles et ils sont regroupé-e-s par 5 ou 6 dans un établissement. Le travail commence à 6 heures du matin. S'il s'agit d'une école, chaque agent s'occupe de quatre classes, mais il faut aussi nettoyer tous les endroits communs comme la salle des maîtres, celles de peinture ou de dessin, les couloirs, les

toilettes. Tout doit être prêt avant que les enfants n'arrivent à 8 h 30. Ces agents multidisciplinaires s'emploient également à aménager le temps de déjeuner des élèves. Ainsi, l'un d'eux passe dans toutes les classes pour relever chaque jour le nombre d'enfants présents qui mangeront à la cantine. Après avoir totalisé l'ensemble des repas à préparer, on informe le responsable de cuisine. Il est temps de descendre au réfectoire, de changer de blouse et commencer à dresser les tables pour le déjeuner : « C'est nous qui mettons toutes les tables. Si l'école est assez grande et qu'en une seule fois tout le monde peut manger, on a un seul service, mais si le réfectoire ne peut pas contenir tous les enfants, il y a deux services, on débarrasse et on remet les tables », nous précise Lila. Mais, la plupart du temps, il n'est pas possible de faire manger 200 enfants en même temps. Lorsque ceux qui ont déjà déjeuné

voit dans la cour, là encore c'est un-e « surveillant-e de cantine » du service Entretien qui les surveille. « Ensuite, quand tous les élèves ont mangé, on débarrasse à nouveau, on met tout dans des chariots et ça part en cuisine. On ne fait pas la vaisselle ! On lave le réfectoire, on le laisse bien propre. D'autant plus que le mercredi il y a des centres de loisirs qui y font des activités, il faut que ça soit bien fait. » 13 heures passées, la journée est terminée. Même s'il n'y a pas école, les agents travaillent le mercredi. En l'absence des enfants il est plus facile de faire un ménage approfondi.

Aujourd'hui, Lila travaille au centre communal d'action sociale (CCAS), entretien le bâtiment et ses annexes avec son équipe et continue à dispenser son énergie pour que tout soit propre lorsque les Albertvillariennes et Albertvillariens arrivent.

Le service entretien, ce sont 180 agents dont 3/4 de femmes

Il assure l'entretien de 12 groupes scolaires primaires, 12 bâtiments administratifs, et 30 sites d'accueil au public

● MAYA KACI



De g. à dr., Houria, Clarisse, Roméo et Rachid, agents d'entretien de la Ville.

Programmée début octobre, l'événement prendra la forme d'un parcours culturel et artistique placé sous le signe de l'art de rue.

La Nuit blanche illumine Aubervilliers

EXPO Le samedi 5 octobre, sur les berges du canal Saint-Denis, aura lieu la 17^e édition de l'événement culturel favori des noctambules. L'occasion de se laisser enivrer par l'installation onirique de Shoof ou les jeux de lumières de Marko 93 et d'en découvrir davantage sur l'art de la rue à travers ateliers et animations.

Établie depuis 2002 à Paris, la Nuit blanche est devenue, au fil des années, un rendez-vous incontournable de la capitale et ses environs. Le principe est simple et d'intérêt public : offrir l'accès à l'art et la culture à ceux qui n'en ont pas les moyens, ou tout simplement aux néophytes. Ainsi, une bonne partie des espaces culturels et musées devient gratuite durant cette soirée où sont organisées performances et autres expositions. Cette année, le comité Street-art Avenue d'Aubervilliers a remporté, en association avec l'office de tourisme de Plaine Commune Grand Paris et la ville de Saint-Denis, une candidature afin de devenir l'un des lieux d'accueil de la Nuit blanche.

Pour recevoir au mieux les visiteurs, ces différents acteurs du territoire travaillent depuis plusieurs mois à la réalisation d'une soirée exceptionnelle autour des berges du canal Saint-Denis. Ainsi, plusieurs artistes ont été choisis pour animer et sublimer les lieux qui seront transformés en véritable parcours culturel et artistique placé sous le signe de l'art de rue. Hosni Her-

telli alias Shoof et Marko 93 seront les deux têtes d'affiche de l'événement. Le premier réalisera une œuvre flottante représentée par des ballons lumineux, visibles sur le canal au niveau du périphérique. Une manière selon l'artiste de « faire renouer les Parisien-ne-s avec leur fleuve » ou encore de le « réintégrer comme lieu de vie et de rencontre et non comme frontière entre deux rives ».

ANIMATIONS LE LONG DU CANAL

D'autre part, Shoof habillera les sportif-ve-s du club cycliste et de l'association de roller d'Aubervilliers, qui se produiront sur le périphérique, fermé entre Pantin et la Villette, et transformé un vélodrome pour l'occasion. Une opération organisée en synergie avec la direction des sports de la Ville. Marko 93, graffeur de renom originaire de Saint-Denis, offrira quant à lui une performance de light painting, soit l'art de peindre avec la lumière. Tout se passera sur la rive droite du canal, afin que les visiteurs, ces différents acteurs du territoire travaillent depuis plusieurs mois à la réalisation d'une soirée exceptionnelle autour des berges du canal Saint-Denis. Ainsi, plusieurs artistes ont été choisis pour animer et sublimer les lieux qui seront transformés en véritable parcours culturel et artistique placé sous le signe de l'art de rue. Hosni Her-



Marko 93, graffeur de renom originaire de Saint-Denis, offrira une performance de light painting (art de peindre avec la lumière) sur la rive droite du canal.



PRATIQUE

Quand ? Le 5 octobre 2019 à partir de 19 heures jusque tard dans la nuit

Où : Sur les berges du canal Saint-Denis, darse du Millénaire

Gratuit et ouvert à tou-te-s

un DJ qui mettra en musique les différentes étapes de l'œuvre, en relation avec les divers styles musicaux que l'artiste a découvert et côtoyé au cours de ses nombreux voyages. Autour de ces deux artistes, une multitude d'autres animations tiendront le public en haleine, de 19 heures jusque tard dans la nuit. C'est le cas des breakdancers des compagnies Wanted Possi et Pockemon Crew, qui se déplaceront le long de la station du canal, pour danser et faire danser le public. En outre, un dispositif d'art digital par Mapping sera mis en place, consistant à projeter des images ou vidéos sur des volumes, plongeant ainsi le spectateur dans un tout autre univers. Un service de restauration sera présent pour les plus affamé-e-s d'art et de street food. Les plus téméraires pourront, eux, se faire tatouer. Enfin, sur le canal, la scène flottante du Barboteur sera amarrée pour mettre

l'ambiance à coups de djing et de beatbox. Pour les impatient-e-s ne pouvant attendre jusqu'au 5 octobre, il sera déjà possible d'assister à la réalisation d'œuvres le long du canal début septembre, où quatre artistes viendront habiller les murs en amont de la Nuit blanche.

● THÉO GOBBI



Guillaume Leterrier, cofondateur des Bergers Urbains et une partie de son cheptel dans les rues de la ville.

Le troupeau comprend au total 65 moutons qui résident à l'année au parc départemental Georges-Valbon à La Courneuve

Une cinquantaine de bénévoles participent régulièrement aux projets d'agriculture urbaine des Bergers Urbains (www.bergersurbains.com) et de l'association Clinamen

Depuis sa création en 2012, la coopérative Les Bergers Urbains œuvre pour le retour d'une agriculture naturelle et d'un élevage de qualité au cœur des villes.

Des moutons dans la ville

ITINÉRANCE PASTORALE Deux à trois fois par mois, le troupeau de moutons des Bergers Urbains effectue un pâturage itinérant dans les parcs, au pied des cités d'Aubervilliers et ailleurs en Seine-Saint-Denis.

« Habituellement, avec mon fils Noé qui a 3 ans, on va plutôt voir les moutons dans une ferme pédagogique. Là, ça change ! C'est sympa de les voir en ville », s'enthousiasme Maëva, une jeune mère de 33 ans. Il est vrai que voir un troupeau traverser la rue au passage piéton sous le regard amusé des passant-e-s et des automobilistes n'est pas une scène habituelle à Aubervilliers.

Les municipalités sont généralement bienveillantes vis-à-vis de ces pâturages en parcours libre. Quant aux habitant-e-s, même dans les quartiers réputés difficiles, ils sont généralement séduits par cette « bulle paysanne » au pied de leurs cités de béton : « Le mouton bénéficie d'un capital sympathie dans l'imaginaire collectif. L'agriculture n'est pas stigmatisante et reçoit un bon accueil. On arrive ainsi à décloisonner les barrières sociales, culturelles, ethniques ou

religieuses, ce qui permet aux gens de se rencontrer autour du mouton », explique Guillaume Leterrier, cofondateur de ce collectif qui peut surprendre de prime abord. « Les gens ont souvent dans leur famille un grand-père, un cousin éloigné ou un oncle qui avait un troupeau de moutons à la campagne. Au pied des cités, ça leur rappelle aussi parfois des souvenirs du Maroc ou de l'Algérie et les gens viennent nous parler spontanément », témoigne pour sa part Mélodie Brun, bergère bénévole à l'association.

UNE GESTION PAYSANNE

Pour Guillaume Leterrier, l'objectif est de créer une gestion paysanne des espaces verts en milieu urbain grâce au pâturage, couplée à une agriculture participative (jardins et maraîchage collectifs). Bien sûr, si l'on parle d'élevage et d'agriculture, c'est que l'objectif reste l'alimentation. Les bêtes sont abattues entre 18 mois et deux ans après avoir été élevées avec une alimentation 100 % naturelle, puisque provenant intégralement du pâturage des parcs et jardins des villes, sans antibiotique et sans vermifuge. Elles donnent une

viande de qualité qui ira par exemple approvisionner les restaurants gastronomiques de la région parisienne. « Le but premier, c'est de proposer un modèle qui montre que l'on peut manger local et sain, qu'il existe une alternative à la viande sous cellophane, le tout en veillant au bien-être animal et humain », explique Mélodie Brun.

LE GOÛT DES ALIMENTS

De là est née cette volonté d'investir la ville pour rapprocher le consommateur citadin du producteur et le sensibiliser aux possibilités offertes par l'agriculture urbaine. « En fait, ce n'est pas nouveau, l'agriculture urbaine a toujours existé jusqu'aux années 1960. En déconnectant les urbains des ruraux, on s'est privé d'une nourriture de qualité. Puis les scandales alimentaires sont arrivés et avec eux la perte de confiance du consommateur qui ne savait plus ce qu'il trouvait dans son assiette. Aux Bergers Urbains, on n'a fait que réinventer le fil à couper le beurre », ironise Guillaume Leterrier. Ce dernier a par ailleurs également fondé parallèlement l'association Clinamen, véritable laboratoire de recherche et déve-

loppement autour de ces questions d'agriculture urbaine et de goût des aliments. L'objectif n'est pas pour autant de concurrencer les filières de production industrielles : « On ne peut rien faire contre l'alimentation subventionnée, mais on peut en revanche créer de nouvelles filières de grande qualité même si tout le monde n'a pas les moyens de s'offrir ce luxe », reconnaît Guillaume Leterrier, réaliste.

En plus des activités de terrain (pâturages en parcours ou sur site fixe, potagers collectifs, maraîchage, etc.), le collectif dispense également des formations pour devenir berger contre quelques heures quotidiennes de bénévolat. On parle de « woofing ». Il permet à celles et ceux qui le souhaitent d'apprendre à monter des projets d'agriculture urbaine. C'est le cas de Marie-Anne Corniou, 34 ans, qui compte monter un projet similaire à Marseille : « Je venais observer ce que c'était qu'une bergerie en milieu urbain. Ça m'a beaucoup plu. Je devais rester un mois et finalement après m'être installée à Marseille, je suis revenue régulièrement à la bergerie jusqu'à me former au métier de bergère. » ● MICHAËL SADOUN

À Auber, la résistance est organisée : « Francs tireurs et partisans français », « Ceux de la Résistance », « Forces françaises de l'intérieur » mettront fin aux années noires de l'Occupation.

Aubervilliers libérée !

DÉROUTE Au terme de dix jours d'insurrection et de combats acharnés, les groupes de résistants finirent par mettre en déroute l'occupant.

À Aubervilliers, les opposants au régime de Vichy et à l'occupation – et notamment les militants communistes –, sont très lourdement réprimés et payent de leur vie leur engagement dans la Résistance. En effet, Pierre Laval, député, puis sénateur de la III^e République, plusieurs fois ministre durant l'entre-deux-guerres, Pierre Laval « le collabo », ministre d'État de Pétain, vice-président du gouvernement de Vichy est aussi maire de la ville entre 1923 et 1942, c'est dire s'il connaît ses ennemis !

MOUVEMENTS ET RÉSEAUX

Charles Tillon est l'un d'eux. Membre du Parti communiste français, il est élu député d'Aubervilliers en 1936. En 1941, il crée le mouvement de résistance intérieure française, les FTPF (Francs-tireurs et partisans français) qui agiront dans toute la France. Puis, il y a Henri Manigart, un maître bottier belge, propriétaire d'une entreprise de cordonnerie, qui, au lendemain de l'armistice, organisera un réseau d'entraide et d'évasion de prisonniers. En janvier 1944, Manigart rallie son réseau à celui de Ceux de la Résistance (CDLR). À l'aube de la Libération de Paris et de sa banlieue, ce groupe de plus de 1 500 hommes joue déjà un rôle important.

C'est le 14 juin 1940 que les Allemands entrent à Aubervilliers. Ils s'installent au Fort et réquisitionnent l'entreprise de charcuterie La Nationale et Les Magasins Généraux, où sont stockées les réserves alimentaires destinées aux commerces parisiens, pour y entreposer le fruit de leurs pillages. Si durant quatre ans les groupes de résistants multiplient les actions, les derniers jours d'insurrection sonneront le glas de ces années noires.

Le 20 juin 1944, CDLR et FTPF entrent en action : deux écluses du canal Saint-Denis sont détruites afin d'empêcher toute navigation à l'ennemi. Le 6 juillet, une



Résistants, alliés, habitantes et habitants célébrant la Libération d'Aubervilliers.

centaine d'hommes du groupe de Manigart s'introduit dans l'usine de charcuterie Dugoud et dévalise 20 tonnes de marchandises, distribuées à la population. Le 12 juillet, un soldat allemand est assassiné rue Guyard Delalain, en réponse, l'occupant instaure un couvre-feu de 8 jours et patrouille dans toute la ville.

L'INSURRECTION COUVE

Les cheminots se mettent en grève, suivis des policiers et des postiers. Les communistes, anarchistes et gaullistes se rassemblent autour de Charles Tillon et organisent des réunions. On distribue des tracts, on colle des affiches. Très vite les résistants ont besoin d'armes. Le 15 août, le groupe Manigart prend en embuscade, rue des Grandes Murailles, un convoi de la milice censé transporter armes et munitions. Mais c'est une unité de la Feldgendarmarie qui se présente, sans doute prévenue de l'attaque. La plupart des résistants sont tués, les autres sont faits prisonniers et exécutés le soir même. Le

Les chars allemands arpentèrent l'avenue Jean Jaurès

Le 18 août 1944, les résistants s'attaquent aux points stratégiques d'Aubervilliers, ils occupent la Poste des Quatre-Chemins et l'usine La Nationale abandonnée par les Allemands. Les stocks de conserves seront dès le lendemain distribués aux habitants qui, malgré les risques, n'hésiteront pas à se presser pour récupérer quelques-unes.

Au matin du 19 août, un groupe mené par Henri Manigart lui-même s'empare de la mairie, lieu stratégique et symbolique. On raccroche le drapeau tricolore, on installe une mitrailleuse à la fenêtre du 1^{er} étage et un poste de commandement dans la salle des mariages. À 12 h 30, alors que la population fête la Libération, un char allemand s'approche par l'avenue de la République et tire sur le bâtiment. Toute la journée, les chars allemands arpentent

l'avenue Jean Jaurès et remonteront vers le centre-ville, mitraillant les façades et les habitant-e-s. À la fin de cette journée d'horreur, les troupes allemandes se retirent, mais les combats se poursuivront dans la nuit dans le Landy, aux Quatre-Chemins, avenue Jean Jaurès et près du Fort.

Le 20 août, les chars réapparaissent et tirent à nouveau sur la mairie. Deux tanks bombardent l'école Edgard-Quinet et la rue du Moutier. Le 22 août, nouvelle attaque de la mairie. Pendant ce temps, des combats se poursuivent aux Magasins Généraux contenant entre autres des milliers de litres de combustible. Les soldats allemands menacent de tout faire sauter. Mais, arrêtés par les résistants, et faits prisonniers, ils n'en auront pas le temps.

Puis, au matin du 27 août, les chars de la division Leclerc remontent l'avenue Jean Jaurès, suivis par les blindés alliés. Les militaires français sont fêtés. La population est dans la rue. La guerre est finie, Paris est libéré, Aubervilliers l'est aussi.

● MAYA KACI

EN DATES

1940 Le 14 juin, les Allemands entrent à Aubervilliers.

20 juin 1944
Début de la résistance. Les CDLR et FTPF entrent en action.

27 août 1944
Libération d'Aubervilliers.